

L'AIRE INDO-PACIFIQUE : UNE RETROSPECTIVE HISTORIQUE

Une étude pour la Fondation ID



2022

INTRODUCTION

La formation du *RCEP* (acronyme anglais pour le partenariat économique régional) de l'Asie orientale à l'initiative de la Chine est une étape de plus dans la montée en puissance du pôle indo-pacifique. On peut dire que ce processus d'orientalisation du système mondial fut amorcé par la décolonisation européenne au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et se manifesta par la formidable croissance de la République Populaire et d'autres nations est-asiatiques à partir des années quatre-vingt. Elle se confirma durant la grande récession de 2007-2008, signe de l'affaiblissement structurel des Etats-Unis et des autres nations occidentales. Les historiens peuvent chercher dans les siècles révolus les fondations de la suprématie euro-américaine pour mieux comprendre l'actuel retour du pendule.

INDES LÉGENDAIRES ET CÉLESTE EMPIRE

On sait désormais que de multiples migrations et d'intenses échanges commerciaux et culturels ont eu lieu depuis des millénaires à travers l'immense zone indo-pacifique qui s'étend de l'Afrique orientale et de l'Asie du Sud jusqu'aux Amériques. Les premiers homo sapiens partis des rivages africains semblent avoir atteints l'Inde puis l'Asie du sud-est il y a au moins soixante-quinze mille ans. Les traces les plus anciennes de peuplement en Papouasie par exemple remontant à plus de cinq-cents siècles mais depuis des millénaires les Empires chinois et indiens, alors les superpuissances de la planète, ont étendu, par le commerce et les expéditions navales leurs influences politiques et culturelles sur les terres qui conservent les noms d'Indochine et d'Indonésie et qui reviennent peu à peu dans l'orbite de ces deux grandes puissances au sein d'une communauté continentale et pélagique. A l'Occident l'Inde renoue ses liens étroits et séculaires avec les pays de la péninsule arabe et des nations riveraines de l'océan Indien où la roupie d'argent était la principale monnaie d'échange même sous la souveraineté britannique. L'Afrique se retourne vers l'Asie.

L'hydrosphère indo-pacifique compte pour un tiers de la surface de la Terre. L'archipel indonésien constitue une barrière percée de plusieurs brèches reliant le Pacifique et l'océan Indien qui se confondent entre Australie et Antarctique. Durant des siècles, dans l'esprit des européens la « mer Érythrée », comme les grecs la désignaient est longtemps restée un domaine presque mythique borné par l'Arabie heureuse, le Royaume éthiopien du Prêtre Jean et les Indes. On y situait des îles paradisiaques aux fruits d'or et d'argent et même, selon certains le Jardin d'Eden que des navigateurs arabes avaient cru trouver à Ceylan. Au delà les légendaires empires de Cathay et de Cipango faisaient rêver les explorateurs et les marchands.

CONQUÊTE EUROPÉENNE ET RIVALITÉS POUR L'HÉGÉMONIE

Il est intéressant de rappeler que dès le début du XIV^{ème} siècle le vénitien Marino Sanudo Torsello soumit au pape Clément V (celui-là qui abolit l'ordre du Temple) dans le *Liber Secretorum Fidelium Crucis* un projet de conquête de l'océan Indien pour prendre à revers par l'Égypte les ennemis musulmans établis en Terre Sainte. A l'époque ce plan ambitieux pour un nouvel itinéraire de croisade ne fut pas

suivi d'effet mais influença les puissances maritimes du continent où les légendes antiques et l'appétit pour les épices, l'or et les pierres précieuses attisaient le désir d'atteindre les Indes où divers missionnaires italiens et francs s'étaient rendus. Cependant, les états turcs et mamlouks du Levant barraient la route en Méditerranée et rendirent les voies terrestre encore plus impraticables après la chute de l'Empire byzantin en 1453 aux mains des Ottomans.

Plus d'un siècle et demi après Sanudo, suite à l'expédition de Bartolomeu Dias jusqu'à l'extrémité méridionale de l'Afrique en 1488 et à celle de Christophe Colomb vers l'ouest en 1492, tous deux à la recherche de l'Inde, les Royaumes ibériques firent valoir leurs droits rivaux et, pour les départager le Pape Alexandre VI divisa leurs domaines d'exploration respectifs par une ligne imaginaire tracée à peu près au milieu de l'Atlantique. Selon ce traité signé à Tordesillas en 1494 l'Orient était dévolu au Portugal et l'Occident à la Castille. A noter que l'Inde proprement dite n'avait toujours pas été atteinte et qu'il fallut encore quatre ans pour que le lusitanien Vasco de Gama, guide par un pilote indien établi sur la côte mozambicaine parvienne au Malabar. Quant aux espagnols ils continuèrent à explorer les îles et les côtes américaines que Colomb avait pris pour les rives de *Las Indias* et, en traversant l'isthme de Panama découvrirent l'océan que Balboa baptisa Pacifique en 1513. En parallèle les Portugais prennent Goa en 1510 et Malacca dans la péninsule Malaise l'année suivante. Nusantara (l'Indonésie) s'ouvre à eux et des 1513 ils s'emparent de Taiwan et jettent l'ancre à Canton (Guangzhou). En 1543 ils arrivent au Japon et ils s'établissent à Nagasaki en 1571.

Dans la mer de Chine les portugais retrouvent leurs voisins ibériques arrivés par l'autre côte du globe à la suite de Magellan en 1513. Les espagnols s'installent bientôt aux Philippines et annexent un grand nombre d'îles du Pacifique. En 1529 un premier traité est signé entre Madrid et Lisbonne pour délimiter leurs territoires respectifs. Toutefois en 1580 le souverain d'Espagne Philippe II hérite de la couronne portugaise après la disparition du roi Sébastien en croisade au Maroc et devient dès lors le maître de tous les territoires conquis entre le Cap de Bonne Espérance et les Amériques. Ce n'est qu'en 1640 que le Portugal redevient indépendant sous la dynastie des Bragance mais le lent déclin des Empires ibériques a déjà commencé et se poursuivra deux siècles durant sous les attaques successives des voisins et rivaux hollandais, britanniques et français.

Avant d'en arriver à des temps plus récents il faut considérer un instant l'extraordinaire destin de ces nations pauvres et peu peuplées, les royaumes lusitaniens et castillans longtemps sous domination arabo-africaine qui pendant plus de cent ans exercèrent une hégémonie quasiment sans partage sur le nouveau monde et sur les terres asiatiques et océaniques tandis que le roi d'Espagne dominait l'Europe par son emprise sur l'Allemagne, sur les Flandres et sur l'Italie. Cette prépondérance universelle commença sous le règne de Charles Quint, élu Saint Empereur germanique en 1519 et champion du rêve chanté par Benoist-Mechin d'une souveraineté catholique et romaine *urbi et orbi* à l'apogée de la Renaissance et de la Contre-Reforme. Tout en combattant les maures en Méditerranée et sur les côtes marocaines de l'Atlantique les États d'Ibérie chassèrent les navires arabes et turcs de l'océan Indien et suivirent les « sarrazins » jusque dans l'archipel philippin où le conflit entre chrétiens et musulmans perdure. Le clash des civilisations à l'échelle mondiale prédate bien Huntington !

Le système capitaliste d'exploitation des terres lointaines de colonisation fut inauguré sur le modèle vénitien par la Compagnie hollandaise des Indes orientales (la VOC) de culture protestante et mercantiliste et il se substitua graduellement à la conquête étatique et ecclésiastique pratiquée jusqu'alors. Imitée plus tard par l'Angleterre et la France dans leurs compagnies réunissant des actionnaires anonymes la VOC chassa les Portugais de la plupart de leurs dépendances sud-asiatiques et indonésiennes. Le déclin des états hindous et bouddhistes se poursuivit pendant la deuxième partie du

XVII^{ème} siècle et jusqu'à la fin du XVIII^{ème}, durant les luttes anglo-françaises pour dominer l'Orient et le XIX^{ème} consacra la victoire du Royaume-Uni à l'est de la mer rouge et jusqu'aux rives de la Chine qui, humiliée par les guerres de l'opium dut s'incliner devant l'Occident et signer la série des fameux « traités inégaux ». Elle tenta sans succès de se libérer au cours des rebellions des Taiping puis des Boxers mais le temps de la revanche n'était pas venu.

Dès le XIX^{ème} siècle, tout en s'étendant sur le continent nord-américain, ayant affirmé selon la doctrine de Monroe son droit de « protéger » l'Amérique latine des incursions européennes les Etats-Unis deviennent aussi une puissance coloniale dans le Pacifique. En 1852 le commodore Perry, à la tête de « l'escadre de l'Inde orientale » jette l'ancre au Japon et contraint l'Empire du soleil levant à ouvrir ses frontières au commerce étranger. Durant la même période l'Angleterre accroît sans cesse, à partir de sa colonie de Hong Kong, son influence sur la Chine de la dynastie Qing et la France annexe de nombreux archipels dans le Pacifique et dans l'océan Indien ainsi que les Royaumes indochinois. La Russie établit une présence permanente dans l'hémisphère en inaugurant le port de Vladivostok en 1860 sur des terres de Sibérie orientales prises à la Chine mais le Tsar vend l'Alaska aux Etats-Unis sept ans plus tard pour s'assurer la bienveillance de Washington face à l'Angleterre qui combat l'expansion russe en Asie. C'est l'époque du « Grand Jeu » qui conduit Londres à envahir par deux fois l'Afghanistan et aboutit à un partage de fait de l'Iran entre la Russie et la Grande-Bretagne. Ledit jeu arrive à sa fin avec la guerre de Mandchourie en 1905: la flotte et l'armée russe sont battues par le Japon soutenu financièrement par Westminster, ce qui entraîne la Première Révolution russe puis l'écroulement du tsarisme en 1917.

La guerre de 14-18 mit un terme à l'expansion allemande en Afrique et dans le Pacifique, où Bismarck avait acheté de nombreuses îles à l'Espagne, mais elle ouvrit la porte à la colonisation japonaise de ce que les stratèges nippons désigneront dans les années trente comme une « sphère de coprosperité ». Pour la première fois depuis quatre siècles un état extrême-oriental se lançait dans une entreprise de conquête hors de ses frontières naturelles mais elle fut de courte durée car la Deuxième Guerre mondiale eut pour résultat l'écrasement du Japon et le triomphe des États-Unis dans la zone pacifique, encore renforcé par la liquidation des Empires coloniaux européens. Suite à la prise de pouvoir du Parti communiste en Chine en 1949 et au premier test thermonucléaire soviétique la même année.

Washington fonda l'OTASE, alliance miroir oriental de l'OTAN en 1954, réunissant les états anticommunistes de l'Asie du Sud Est et de la mer de Chine et englobant le Pakistan dans le sous-continent pour faire pièce à l'Inde non-alignée. Dès 1951 le secrétaire d'état américain Foster Dulles, un des architectes de la guerre froide avait tracé sur la carte océanique trois chaînes virtuelles reliant des îles et des terres du nord au sud et destinées à interdire l'accès des puissances communistes à ce qui était devenu quasiment un « lac américain ». Cette stratégie de contention répondait à la doctrine chinoise, énoncée par le Kuo Ming Tang de Tchang Kai-Chek en 1947, (avant sa défaite et son repli sur Taiwan), qui revendiquait l'espace maritime à l'intérieur d'une « ligne en neuf tirets ». Le régime maoïste à repris à son compte cette assertion qui correspond à la volonté nationale de reprendre tous les territoires jadis sous domination impériale, de Taiwan au Tibet et éventuellement jusqu'à la Mongolie et la Sibérie orientale (à bon entendeur russe salut !).

La première des trois « chaînes », la plus proche de la Chine continentale commence au large des Kouriles et joint le Japon aux Philippines, aux îles Ryukyu et à Taiwan pour aboutir à l'île de Bornéo en Malaisie. Elle traverse la zone à l'intérieur de la « ligne en neuf tirets » que la Chine déclare sienne. La deuxième barrière relie l'île de Bonin aux Mariannes et à la Nouvelle Guinée (alors divisée entre l'Indonésie et l'Australie). La troisième passe au centre du Pacifique, à partir des îles Aléoutiennes au large de l'Alaska, rejoint Hawaii et se termine en Australie, conçue comme un « porte-avion » des

puissances anglo-saxonnes. Évidemment ces trois barrières sont encore aujourd'hui sous contrôle stratégique américain malgré la dissolution de l'OTASE en 1977 suite à la naissance de l'ASEAN. Les États-Unis sont propriétaires de plusieurs archipels où ils occupent des bases navales et aériennes telles que Guam pour la Sixième Flotte et ils ont pour alliés et vassaux le Japon, la Corée du Sud, les Philippines, Taiwan, la Thaïlande, Singapour et la Malaisie. En outre ils ont renoué des liens stratégiques avec le Vietnam qui s'oppose à l'expansion maritime chinoise au large de ses côtes alors que Pékin rejette les revendications des autres pays riverains sur les îles Spratly et Paracel ou la marine chinoise a créé des stations d'observation et des bases aéronavales permanentes.

LE RETOUR DES EMPIRES ASIATIQUES

Les manoeuvres et calculs respectifs des deux grandes puissances américaine et chinoise dans le bassin indo-pacifique suivent les préceptes des deux théoriciens les plus connus de l'hégémonie navale, l'amiral Mahan et le professeur Nicholas Skykman; elles sont donc destinées à les mettre en conflit puisqu'elles poursuivent le même but : la domination du Pacifique et de l'océan Indien pour contrôler les voies maritimes commerciales entre le golfe Persique, la mer rouge et l'Afrique d'un côté et les mers de Chine et du Japon de l'autre. La prédominance américaine est de plus en plus contestée alors que la puissance chinoise s'accroît constamment. Entre les deux géants opposés, les états moindres mais stratégiquement situés, l'Inde, les nations membres de l'ASEAN, le Pakistan, l'Iran et la Russie usent de leurs atouts militaires et commerciaux pour défendre leurs intérêts et peser sur la balance. Quant à la France, ses nombreuses possessions d'outre-mer font d'elle un acteur non négligeable, plus encore que l'Angleterre qui tente de faire un retour en force dans la région.

La Chine entend peu à peu briser les chaînes tendues par Washington au large de ses côtes pour sortir de l'encerclement qui menace son territoire et pouvoir déployer librement ses vaisseaux dans le Pacifique. Elle réveille la mémoire de ses grandes expéditions navales de l'Antiquité et du Moyen Âge culminant avec l'immense flotte de l'amiral Zheng He qui visita les rives africaines et imposa sa suprématie dans toute l'Asie du Sud à l'aube du quinzième siècle. Dans ce but suprême la République Populaire a établi une vaste base pour ses sous-marins nucléaires sous l'île de Hainan au sud de Taiwan, à l'entrée des couloirs sous-marins qui conduisent à la haute mer. Pékin compte bien un jour prendre sa revanche, pacifiquement ou non sur les nations qui ont humilié l'Empire du milieu et surtout sur les États-Unis et le Japon. Aucun chinois n'a oublié les atrocités que les troupes du Mikado commirent durant leur sanglante conquête du grand voisin à l'ouest.

Quant à l'Inde elle se voit en puissance hégémonique de l'océan qui porte son nom et dont elle occupe le centre de gravité. Elle doit compter avec les bases américaines dans l'île de Diego Garcia et dans le golfe Persique (Qatar et Bahreïn) et s'inquiète de l'influence croissante de la Chine qui tisse sa toile entre le Myanmar, le Bangladesh, Sri Lanka, le Pakistan et Djibouti en y établissant une forte présence économique et navale. Pour faire face à sa grande rivale asiatique l'Inde a noué des accords de coopération avec la France en matière de sécurité maritime et cultive son partenariat stratégique avec la Russie tout en collaborant sélectivement avec les voisins membres de l'ASEAN, surtout Singapour, l'Indonésie et le Vietnam et avec les autres pays partenaires du dit « Quadrilatère » indo-pacifique: les États-Unis, le Japon et l'Australie. Elle s'active pour protéger ses intérêts dans l'océan Indien, par la création de l'IMAC (centre de gestion et d'analyse des informations sur la zone) et a initié à cet effet des accords de collaboration avec les nations insulaires et riveraines, en particulier Sri Lanka, les Maldives,

Maurice, les Seychelles, Madagascar, le sultanat d'Oman au sud et à l'ouest et le Bangladesh, le Myanmar, Singapour et l'Indonésie à l'est. Le réseau d'observation satellitaire et maritime mis au service de ces pays est opéré depuis peu par le *IFC-IOR* (Centre de fusion de données pour la région de l'océan Indien) desservi par sept stations outre-mer, quadrillant le périmètre compris entre les Seychelles, le port militaire de Duqm à la bouche du golfe Persique en Oman et la base navale de Sabang sur l'île indonésienne de Sumatra, non loin de l'archipel Indien des Nicobars. En outre l'Inde établit une autre base navale sur l'île mauricienne d'Agalega. Les trois verrous de l'océan Indien, de la mer d'Arabie et de la baie de Bengale, soit la Cap de Bonne Espérance, le détroit d'Ormuz et le détroit de Malacca sont ainsi surveillés et a portée d'intervention rapide par les forces aéronavales indiennes. On assiste à un partage du secteur régional, conteste mais inévitable entre l'Inde dans « son » océan et la Chine au nord de Singapour qui pourrait présager l'éclipse progressive de l'influence américaine en particulier et occidentale en général entre Suez et Hawaii.

ET L'AVENIR?

Le projet d'une union économique et stratégique asiatique étendue à la péninsule européenne mais aussi à ses marges orientales du Japon et de l'Asie du sud-est et à sa ceinture méridionale qui va de la Turquie à l'Inde, à fait son chemin dans l'esprit des dirigeants chinois et russes mais l'Inde conserve une attitude ambiguë à cet égard, en accord avec sa diplomatie traditionnelle non-alignée, entre le bloc anglo-saxon et la naissante ligue eurasiatique où elle redoute la prépondérance d'une Chine expansionniste et parfois menaçante. New Delhi mise plutôt sur une « troisième voie » au sein d'une zone intermédiaire définie par l'*IORA* (Association des états riverains de l'océan indien) qui s'étend du sud-est de l'Afrique à l'Indonésie, voire à l'Australie en passant par la mer rouge et le golfe Persique. Cependant on sait de longue date que dans les affaires humaines les équilibres ternaires sont instables car les conflits sont binaires par essence et contraignent les forces en présence à abjurer la neutralité pour se ranger dans un camp ou dans l'autre. L'*IORA* sera, selon cette logique, amenée à prendre parti entre la coalition commandée par les États-Unis et le compact eurasiatique sino-russe mais il est plus probable qu'à l'instar de l'Europe elle se divisera selon des préférences et intérêts nationaux souvent opposés.



**IDENTITÉ
ET DÉMOCRATIE
FONDATION**

Étude publiée par la **Identité et Démocratie Fondation**
IDENTITÉ ET DÉMOCRATIE FONDATION - ID FONDATION
75 Boulevard Haussmann - 75008 - France
Numéro de SIRET : 823 400 239 00021
office@id-foundation.eu - www.id-foundation.eu

Publié en 2022

La Fondation ID est partiellement financée par le Parlement européen et a la seule responsabilité de cette publication.

Cette publication n'est pas destinée à la vente.